

Le danger d'enseigner les langues.I.—*M. James Smith à M. Jules Dubois.*

Mon cher Monsieur,—J'ai entendu de votre nom d'un commun ami, M. Alphonse Jones, qui a beaucoup m'encouragé en apprenant la Française. Il m'assure que vous serez très beaucoup aimable pour moi en m'écrivant une correspondance qui perfectionnera ma Française. Ceci est comme la chose commença. J'avais accompagné notre ami pour une semaine à la France pour voir la belle Paris—mais je ne pouvais pas comprendre quelque chose de quoi les peuples que je rencontrais me disaient. Egalement malheureusement, je ne pouvais pas faire les personnages me comprendre ! Je semblais un âne, et je n'aime pas à sembler cette animal-là. Non pas plus encore, je ne pouvais lire la Française quand je la vis. Par exemple, à l'hôtel nous avions plusieurs courses pour le dîner que je ne pouvais pas nommer sur la carte de menu. Tout le même, j'ai très très beaucoup aimé la jolie ville magnifique, avec son louver, son morgue, son nôtre dame et sa bois de boulogne !

Quand je retournai à Angleterre, j'ai décidé à apprendre toute suite la Française, et j'ai acheté "*French in Twenty Lessons*," dans qui je l'ai appris "*pretty well*," comme les Anglais disent. Il y a peut-être quelques fautes dans ma lettre j'oserais dire, mais non des fautes sérieuses je crois, et j'aimerais beaucoup si vous serez aussi bon, et aussi aimable de me corriger dans votre réponse. Je serai très plu de vous aider dans l'étude de l'Anglaise aussi. Crois moi, mons. Dubois. Très vraiment le vôtre,

JAMES SMITH.

II.—*M. Jules Dubois à M. James Smith*

Dear Mister,—I had received a letter from the part of Mister Jones, which made me believe which yours was to come. My dear mister, which is it that I am to say ? It is me who shall be enchanted to assist you to a knowledge of our noble french mother-speech, but, my dearest mister, you ought to avow that the task is a little bit tough—indeed, I may say of the most difficults. Do not wish me a grudge if I say that there are many

faultinesses in your so aimable letter, some of them of a largeness which may be called huge. I do not at all desire to damage your feelings, but "*la Française*" means "the French lady," and "*courses*" means "races." "*Peuples*" means "peoples." One says for "French," "*français*," and for the English word "coarses," "*servises*." One does not never say "*très vraiment le vôtre*." I am very occupied at present but will send soon to you a full revision of your letter, and a little book for to write the French endings. Charmed that you love Paris. What is it that you are thinking of the Lord Joe Chamberlain's plan for taxing of the corns and of the foods in general ? A little word thereupon will offer me grand pleasure.

I have much honour, my dear mister, in saluting you with best love.

JULES DUBOIS.

III.—*M. James Smith à M. Jules Dubois*

Mon cher Monsieur,—Merci pour votre lettre, mais je ne crois pas que mes fautes sont tout à fait aussi terribles que vous faites dehors ! En tout cas, le vôtre est aussi pleine de fautes qu'un œuf est pleine de viande, ainsi c'est six à l'un et une demie douzaine à l'autre, comme les Anglais très souvent disent. Vous ne dites non point *jamais* en Anglais "*dear mister*"; vous dites, "*Dear Sir*." Vous ne dites pas "*of the most difficults*." Vous ne dites pas "*wish me a grudge*." Vous "*owe a grudge*" en Anglais. Vous ne dites pas "*the Lord Joe Chamberlain*." Ce gentilhomme n'est pas un "*lord*." Vous ne dites point *jamais, jamais*, en écrivant à un gentilhomme ordinaire, "*with best love*."

Cela est comme vous écrivez à la madame votre femme ! Mille remerciements, monsieur Dubois, et agréiez, s'il vous plaît, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

JAMES SMITH.

IV.—*M. Jules Dubois à M. James Smith*

Monsieur,—J'ai bien reçu la lettre où vous faites la critique de mon anglais. J'y trouve un mouvement de mauvaise humeur de votre part, sans doute à cause des fautes que je vous ai signalées. Il me semble, mon-

sieur, que si un homme ne sait pas supporter convenablement la correction il devrait renoncer à l'étude d'une langue dont il ne saurait comprendre les beautés ni saisir les nuances. De sorte que ce ne sera pas la peine de continuer cette correspondance.

J'ai l'honneur, monsieur, de vous saluer,

JULES DUBOIS.

V.—*M. James Smith à M. Jules Dubois.*

Dear Sir,—I entirely agree with you that a man cannot learn a language (such as English) when he palpably objects to having his blunders pointed out to him in friendly way. Therefore, we will consider this correspondence as closed.

Believe me, yours truly,

JAMES SMITH.

Pour copie conforme :

CIGARETTE.

Glanures

COQUETTERIE NÈGRE.—La coquetterie ne perd jamais ses droits chez la femme, dit-on... Et c'est vrai même, — surtout peut être, — quand cette femme est une négresse, une sauvage.

Le capitaine du croiseur anglais *Ringdon*, qui naviguait parmi les îles nouvellement annexées de Santa-Cruz, constata un matin que le drapeau britannique arboré sur des îlots avait été enlevé par les indigènes.

Il donna à un détachement de marins l'ordre de débarquer et de se rendre compte de la manière dont le drapeau avait pu disparaître. Bientôt les marins revinrent, ramenant avec eux l'auteur du vol, une femme indigène, qui, séduite par les vives couleurs de l'*Union Jack*, avait jugé à propos de s'en faire un costume.

* * *

GUÉRISON RADICALE.—Où la médecine s'arrêtera-t-elle ? Un ingénieux Esculape du nom de Fuselier, est l'inventeur d'un nouveau procédé pour tuer sans délai les malades atteints de douleurs rhumatismales.

Il a expérimenté son procédé sur un patient.

Après lui avoir enduit le corps de